

TOMBES INEDITES DU CIMETIERE ATACAMENIEN DE CHIU-CHIU (CHILI)

par Jean-Christian SPAHNI

1. Introduction

Le village historique de Chiu-Chiu se situe dans la vallée du río Loa, à une altitude de 2520 mètres, au milieu d'une vega fertile. Pedro de Valdivia y séjourna en 1540, lors de sa progression vers le sud.

La localité serait sans intérêt si elle ne renfermait pas une magnifique église de style colonial qui date de 1605. Les maisons actuelles ont été en partie construites avec des matériaux provenant d'une forteresse atacaménienne dont on voit les restes à la sortie nord du hameau.

Une immense nécropole indigène se situe à 2 kilomètres au nord-est de Chiu-Chiu. Elle a été totalement saccagée par des chercheurs de trésors et des archéologues amateurs. Malgré les mesures prises par le gouvernement chilien, nombreux sont ceux qui font une apparition périodique à Chiu-Chiu dans le but de recueillir des vestiges destinés à leur collection. Ces actes de vandalisme sont d'autant plus regrettables que le cimetière était d'une richesse considérable et que son étude systématique eut apporté des renseignements de valeur sur la culture des anciens habitants du désert.

Plusieurs archéologues ont mentionné la nécropole de Chiu-Chiu, notamment Latcham dans son livre consacré aux Indiens atacaméniens (1).

Pour sa part, Ryden a publié une très belle collection archéologique provenant du cimetière (2). Malgré l'importance présentée par ce travail, il faut regretter qu'aucune indication n'ait pu être communiquée sur l'association possible des objets décrits ni sur les tombes dans lesquelles ces derniers furent rencontrés.

A Madame G. Mostny, en revanche, revient le mérite d'avoir découvert une sépulture intacte. Son étude très détaillée (3) nous a fourni des indications précieuses sur l'archéologie de la vallée du Loa.

Ces résultats nous incitèrent à revoir une fois de plus le cimetière de Chiu-Chiu dans l'espoir de trouver une zone ayant échappé aux chercheurs de trésors. Nos investigations patientes furent finalement récompensées.

II. - Les tombes et leur mobilier funéraire

Le terrain de la nécropole montre une couche de surface, de calcaire dur, de 0m.40 à 0m.50 d'épaisseur, que les Indiens ont dû traverser pour aménager leurs sépultures. Audessous s'étend un niveau de sable fin (le río Loa n'est pas loin); c'est la couche archéologique. Les tombes qui, en certains endroits, se situent sur deux étages, se rencontrent jusqu'à une profondeur de 2m. 50.

Le lieu que nous avons fouillé a été préservé du fait qu'il était recouvert de terre et de pierres provenant de sépultures saccagées. Il renfermait un complexe de trois tombes d'une architecture digne d'être soulignée (Pl. I, photo 1).

Tombe No. 1

Puits de 0m.80 de diam. et 1m.10 de profondeur.

Cadavre d'un individu âgé, nu, les bras le long du corps, jambes repliées, genoux à la hauteur de la poitrine. Crâne normal.

cuillère en bois; long. 22,3 cm. (Pl. II, 1)

crochet en bois (Pl. II, 2)

pelle en pierre; long. 20,5 cm. (Pl. II, 17)

3 spatules en os. Long. 13,4 cm. (fragment), 15,9 et 18,4 cm. (Pl. II, 13-15)

fragment d'un cylindre en os, long. 9,6, diam. ext. 2,8 cm. (Pl. II, 10)

plaque en bois rectangulaire, de 18,3 x 11,8 cm., épais. 0,7 cm. percée d'une rangée de petits trous (Pl. II, 18, photo 2). Elle est fixée au moyen d'un fil en laine de lama à une enveloppe mince en cuir, de 42 cm. de long. Cette dernière montre une couture faite à l'aide d'un fil en nerf de lama

fragments de 2 flèches portant des dessins de couleur noire (Pl. II, 11-12)

calebasse pyrogravée entière, ayant servi de tasse. Diam. max. 11,7, haut. 5,8 cm. (Pl. II, 6, photo 3)
 os d'oiseau avec extrémité entourée d'un morceau de cuir fixé par un fil rouge en laine de lama; long. 12,4 cm. (Pl. II, 16)
 bourse en cuir; long. 20,5, larg. max. 10,2 cm. (Pl. III, 1). Le col est percé de deux trous de suspension pourvus de fils en laine de lama
 bourse en cuir; long. 15,7 cm. (Pl. III, 3)
 fragment de sandale en cuir
 récipient en terre cuite, couleur naturelle, diam. ouverture 16,0 haut. 23,0, épais. 1,0 cm. (Pl. III, 4)
 plat, couleur naturelle; diam. 15,8, haut. 5,8 cm. (Pl. III, 5)
 fragment d'une corbeille en forme de plat
 coquille marine de *Pecten purpuratus* L.

Tombe No. 2

Puits de 1m. 05 de diam. et 1m.10 de profondeur. Communique avec la première sépulture par un tunnel de 0m.80 de section. Cadavre d'un adulte, nu, les bras le long du corps, les jambes repliées, genoux à la hauteur de la poitrine. Crâne déformé selon le type tabulaire oblique.

Cadavre d'un individu adulte, nu, bras droit ramené sur la poitrine, main gauche sur le visage, les jambes repliées, genoux à la hauteur de la poitrine. Crâne normal.

2 crochets en bois (Pl. II, 3-4)
 boîte cylindrique en bois (fragment). Porte une gravure en forme de personnage (Pl. II, 8)
 fragment d'une calebasse, sans dessins
 fragment d'une bourse en cuir, cousue avec un fil en nerf de lama; mesure 5,8 x 4,5 cm. Se prolonge par un tube confectionné à l'aide de fils en laine de lama, rouges et verts (Pl. III, 2)
 récipient en terre cuite, couleur rouge, avec traits de peinture noire; diam. ouverture 8,5, haut. 12,0, épais. 1,0 cm (Pl. III, 6; photo 4)
 fragment d'une patte de lama

Tombe No. 3

Chambre souterraine de 0m.60 de diam., prolongement de la sépulture No. 2.

Os en tas d'un individu adulte. Squelette incomplet : manquent les côtes et les vertèbres.

Crâne et mandibule d'un individu adulte. Tête normale.

Fragment de l'occipital gauche d'un crâne d'enfant.

crochet en bois (Pl. II, 5)

cuchillón en bois; long. 36,5 cm. (Pl. II, 7)

pelle en bois; long. 22,2, épais. 2,2 cm. (Pl. II, 9)

fragment d'une spatule en os

fragment d'une flèche

tesson de céramique, couleur naturelle, épais. 0,8 cm.

L'architecture des trois tombes que nous venons de décrire ne semble pas être commune à Chiu-Chiu. Elle témoigne de la diversité des sépultures que cette vaste nécropole renfermait avant d'être détruite.

Vu l'étroitesse des chambres funéraires, les enterrements ont dû se faire en un seul temps. Il en a été de même pour la sépulture collective fouillée par Madame Mostny (l. c.). Nous sommes loin en effet des vastes mausolées cités par Latcham (l. c., p. 61) et par nous à propos du cimetière atacaménien de Lasana (4).

Le mobilier funéraire présente d'innombrables ressemblances avec celui publié par Ryden (l. c.).

Les crochets en bois (Pl. II, 2-5), qui sont nombreux dans les sépultures du désert, ont servi à maintenir la charge sur le dos des lamas que les Atacaméniens employaient pour le transport de leurs marchandises. L'un d'eux (Pl. II, 2) montre des traces d'utilisation destinée à produire du feu par friction.

Les pelles en pierre (Pl. II, 17) et en bois (Pl. II, 9) furent les outils préférés des agriculteurs atacaméniens. Il en va de même des cuchillones en bois (Pl. II, 7) qui furent employés pour planter les graines et recouvrir ces dernières de terre. A en croire les indigènes actuels, ils auraient pu également servir à tasser, en les frappant, les fils de la trame au cours du tissage.

La petite boîte cylindrique de la tombe No. 2 (Pl. II 8) présente une gravure qui ne va pas sans rappeler certains pétroglyphes du désert d'Atacama (5). Un tel exemplaire est décrit pour la première fois dans le matériel archéologique de Chiu-Chiu.

Le rôle exact des spatules en bois et en os (Pl. II, 14-15) a été le sujet de travaux contradictoires (Ryden, l. c. p. 191). Elles semblent avoir été utilisées à la fois comme agrafes (topus), aiguilles, objets pour tisser et encore comme cuillères pour saisir soit les cendres que les Indiens mélangent à la coca qu'ils mastiquent, soit un narcotique connu sous le nom de râpé.

Dans la sépulture No. 1 nous avons recueilli une plaque en bois de forme rectangulaire, percée d'une lignée de petits trous et fixée à une mince feuille en cuir (Pl. II, 18; photo 2). Un objet identique a été décrit par Ryden (l. c., p. 179, fig. 108). Il aurait servi à conserver des plumes auxquelles les Indiens attachaient une grande importance. Le plus souvent, ces plaques se rencontrent dépourvues de leur enveloppe en cuir; le nombre des trous varie d'une pièce à une autre.

Les flèches entières ou fragmentées abondent dans les tombes atacaméniennes. Leur pointe peut être en silex, en bois ou en os. Elles se composent de deux parties : le corps même de l'arme et l'extrémité proximale à laquelle la pointe est maintenue par un ciment ou par une ligature. L'extrémité distale de beaucoup d'entre elles offre des décorations peintes en noir, en rouge ou en vert (Pl. II, 11-12). Certains auteurs ont vu dans ces dessins d'authentiques marques de propriété. Mais il ne paraît pas que cette interprétation doit être retenue car des flèches présentant une grande variété d'ornements ont été trouvées dans le même carquois (Ryden, l. c., p. 104; Mostny, l. c., p. 17).

La sépulture No. 1 nous a livré une belle calebasse pyrogravée en forme de tasse (Pl. II, 6, photo 3). Ryden en a publié plusieurs provenant du cimetière de Chiu-Chiu (l. c., p. 142, fig. 80).

Au cuir appartiennent des bourses (Pl. III, 1-3) et des fragments de sandales appelées "ojotas", en usage chez les populations de la cordillère des Andes. Ce matériel est courant dans les sépultures atacaméniennes. Il en va de même des tubes à aspirer le râpé, souvent faits d'un vulgaire os d'oiseau, pourvu ou non d'un manchon (Pl. II, 16).

Le grand plat de la tombe No. 1 (Pl. III, 5) est l'un des éléments les mieux représentés de la céramique du désert d'Atacama. Il a été décrit par tous les auteurs qui ont conduit des fouilles dans la vallée du río Loa et affluents. Le récipient à fond rond (Pl. III, 4), lui non plus, n'est pas une exception dans le

mobilier funéraire des sépultures atacaméniennes; il peut être décoré ou non.

L'ornementation des vases est généralement modeste, sauf lorsqu'une influence étrangère est manifeste. Le récipient de la tombe No. 2 (Pl. III, 6; photo 4) avec ses quelques traits de peinture noire qui partent du col, évoque des vestiges du même genre que nous avons mis au jour dans le cimetière de Lasana (l. c., Pl. VII, 8, 9 et 12).

La vannerie en spirale ("coiled technique" des auteurs anglais) n'est représentée que par un fragment de plat, trouvé dans la tombe No. 1.

Reste encore à mentionner la présence d'une coquille marine, *Pecten purpuratus* L., en provenance du littoral du Pacifique. Elle témoigne de l'existence de relations étroites, d'ordre commercial, entre les tribus établies le long de la côte et celles vivant sur les hauts-plateaux de la cordillère des Andes (6).

Ces contacts s'établirent aussi entre les anciens habitants du désert et des tribus du Béni bolivien, ainsi que le prouve la découverte de plumes de perroquets des régions tropicales dans une sépulture de Chiu-Chiu (Mostny, l. c., p. 2 et 37).

III. Conclusion

Les trois tombes étudiées dans ce travail font partie en réalité d'une sépulture collective. Elles montrent un ensemble de rites funéraires qui, en d'autres endroits du désert d'Atacama, caractérisent telle ou telle nécropole.

Les tombes Nos. 1 et 2 nous ont livré des squelettes complets, en position foetale. Cet aspect est celui de la plupart des momies (7) du cimetière indigène de Chiu-Chiu.

Dans la tombe No. 3, en revanche, les restes humains se présentent sous trois formes distinctes. La première parle en faveur d'un décharnement pré-sépulcral des cadavres et de la conservation de certaines parties du squelette seulement. Nous avons eu l'occasion de citer ces pratiques ailleurs (8). Le crâne seul se rattache à un culte de la tête également répandu chez

les anciens Atacaméniens (Spahni, Turi, l. c.). S'agit-il d'une tête d'ennemi conservée comme trophée ? Enfin, nous trouvons encore un fragment de crâne d'enfant ayant peut-être eu la valeur d'une amulette.

Les momies des tombes Nos 1 et 2 gisaient, nues, dans des fosses d'architecture spéciale et se trouvaient associées à des restes humains - ceux de la sépulture No. 3 - dont la signification religieuse semble probable.

Cet enterrement collectif présente certaines similitudes avec celui étudié par Madame Mostny (l. c.) et dans lequel un personnage principal - en l'occurrence un chef politique ou un sacerdote - était accompagné de membres de sa tribu, volontairement sacrifiés pour la circonstance, et d'un mobilier funéraire hautement significatif.

Le matériel archéologique de nos tombes est beaucoup moins riche. Il montre cependant toutes les caractéristiques essentielles de la culture atacaménienne, sans qu'il nous soit possible de le situer exactement dans le temps. Il appartient vraisemblablement à l'époque pré-incaïque pour la raison qu'aucune influence de cette période ne s'y fait sentir.

Quant aux rites funéraires, ils témoignent d'une diversité qui confère au culte des morts en Atacama une importance exceptionnelle.

Notes

- (1) Latcham, R. - Arqueología de la region atacameña. Santiago de Chile, 1938.
- (2) Ryden, S. - Contributions to the archaeology of the rio Loa region. Göteborg, 1944 (pp. 94-222).
- (3) Mostny, G. - Una tumba de Chiuchiu. Bol. Museo nac. Hist. nat. 26 (1952).
- (4) Spahni, J.-C. Le cimetière atacaménien du pucará de Lasana, vallée du río Loa (Chili). En voie de publication.

- (5) Spahni, J. -C. - Les pétroglyphes du désert d'Atacama (Chili). En voie de publication.
- (6) Spahni, J. -C. - Investigations archéologiques à l'embouchure du río Loa, côte du Pacifique (Chili), En voie de publication.
- (7) La momification dans le désert d'Atacama est due à la sécheresse extrême de l'air et à la haute teneur en sel du terrain.
- (8) Spahni, J. -C. - Fouilles archéologiques dans les deux cimetières indigènes de Turi, désert d'Atacama (Chili). A paraître.
Spahni, J. -C. - Le cimetière atacaménien du pucará de Lasana (l. c.).
Spahni, J. -C. - Momie atacaménienne mutilée du río San Salvador (Chili). A paraître.

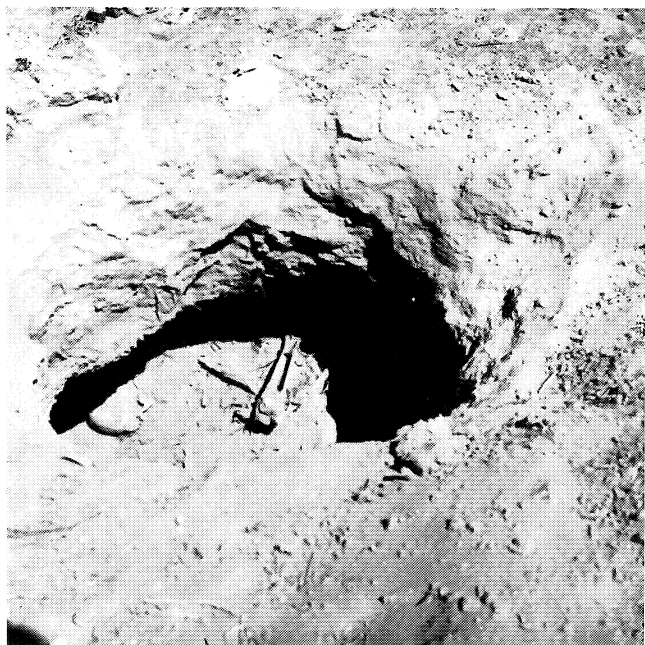


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4